

Quòè qu'a dit ?

Décentraliser ! En voilà une grande idée ! S'agit-il de créer des structures sans substance, des territoires sans âme, simples espaces de chalandise et d'élection ? S'agit-il, au contraire, de donner de l'élan à la citoyenneté de proximité, de sauvegarder et valoriser les diversités culturelles ou langagières ? On ne sait plus trop. Ici on charcute le Morvan en quatre « pays ». Ailleurs on le recolle en « massif ». Comme disait ma grand-mère : « *Feire pe défeire ç'ot tøjôrs de l'ôvraige !* ». Pendant ce temps nos confrères de « Bourgogne Magazine » s'interrogent sur l'identité de la région administrative. Justes et pertinentes interrogations qui émergent du féodalisme ambiant. Tirillée entre l'Est et le Centre, entre Paris et Lyon, entre trois axes de développement, sans marqueurs identitaires autres que vineux ou gastronomiques la Bourgogne cherche sa voie (voix ?). On arrive ainsi au joli paradoxe que je résumerai ainsi : la Bourgogne est une région économiquement riche et « identitairement » faible alors que le Morvan c'est très exactement l'inverse...

Et s'il y avait une solution à cette vicieuse équation ? *Quòè qu'v'en dyiez ?*

Le Piarrot d'l'Henri
(Pierre LEGER)

Ai lire !

« **Ecrire les langues d'oïl** » (Ed Lingva MicRomania)

Cette publication constitue les actes du colloque du même nom qui s'est tenu à Marcinelle (Belgique) en 1997. Cette somme de réflexions et de militantisme est en tous points décisive pour la reconnaissance de nos langues régionales comme patrimoine essentiel au développement de nos régions. La lecture de ces 28 communications (certaines d'un très haut niveau) est d'un grand intérêt pour plusieurs raisons. Tout d'abord (du Jura Suisse aux Iles anglo-normandes, de la Wallonie au Poitou, en passant par le Morvan, la Beauce et la Champagne) elles donnent une idée de la richesse et de la dimension de langues trop longtemps roulées dans le patois. Ensuite elles font prendre la mesure d'énormes différences de traitement entre des langues (toutes aussi respectables les unes que les autres) ici officiellement reconnues et sauvegardées par les collectivités (Belgique), ailleurs totalement ignorées et entièrement prises en charge par des bénévoles... différences de traitement que la linguistique ne justifie en rien. Mais, ce qui ressort le plus nettement de ces propos, c'est surtout l'énergie et le niveau d'engagement intellectuel et associatif pour sauvegarder, valoriser et surtout transmettre un patrimoine essentiel. Les langues d'oïl ne sont pas seulement orales et fugaces. Elles s'écrivent et depuis fort longtemps. Elles produisent des littératures qui n'ont en aucun cas vocation à être marginalisées (voir « Vents du Morvan » n°9). La contribution morvandelle de Jean-Claude Rouard « Quelle graphie pour le morvandiau ? » est la base d'une sauvegarde contemporaine de notre patrimoine linguistique sur laquelle il importe de réfléchir et bâtir. Ces actes sont un outil indispensable. (Ed Comité roman du Comité belge du Bureau européen pour les Langues moins répandues / Jean-Luc Fauconnier rue de Namur 600, B.6200 Châtelet, Wallonie / Belgique) (254 p / 25 € port compris) (P.L.)

« **MicRomania** »

La revue européenne qui publie des textes dans toutes les langues régionales romanes nous présente dans son numéro 3 (pour 2002) un texte d'Andrée Petident intitulé « *Zors de fête* » (Jour de fête). D'autres auteurs morvandiaux sont programmés pour les prochains numéros (Abonnement 14,80 € Jean-Luc Fauconnier rue de Namur 600, B.6200 Châtelet, Wallonie / Belgique)

« **Billy à travers ses lieux-dits** » (Ed Association Loisirs et Culture de Billy-sur-Oisy Chez Aimée Mescam 58500 Billy-sur-Oisy)

Nombreuses sont les associations locales qui se consacrent à la sauvegarde et à la restauration du patrimoine bâti. Beaucoup plus rares sont celles qui se consacrent à la mémoire des mots, des lieux et des gens. Salué par une préface et une postface du professeur Taverdet, ce travail de terrain mené par une équipe d'amateurs est exemplaire et mériterait de faire école. La mycrotoponymie (études des noms de lieux) doit par delà le brouillage des nouveaux cadastres répertorier et éclairer le sens des noms des petits lieux : chemin, parcelles... Ce travail conduit logiquement à raviver la mémoire orale, à délier les langues, à attiser les anecdotes. Au bout du compte, on a le plaisir de voir la petite histoire et la grande, la langue régionale et la langue française s'y entrecroiser et s'y rejoindre comme les chemins et les des hommes qui ont foulés ces lieux. A chacun de méditer ces quelques lignes de conclusion de Gérard Taverdet : « *On recherche parfois ce qui survit de nos anciennes coutumes et quels sont les aspects intéressants de l'ethnographie moderne. Ce n'est certainement pas dans un folklore bruyant et passe-*

partout qu'il faut rechercher les faits les plus remarquables; pour nous, le fait essentiel de la vie actuelle est la recherche sur les origines. Dans beaucoup de villages, il y a des groupes qui non seulement recherchent, mais qui sauvent (en le notant) ce qui peut encore être sauvé. Ces recherches font suite aux monographies des années 1900 (souvent travaux solitaires entrepris par des prêtres ou des instituteurs). Aujourd'hui, il s'agit de travaux collectifs et on ne peut que s'en réjouir. Ils resteront à coup sûr la meilleure marque de la vie rurale aux environs de l'an 2000. » (86 p / 15 € + 2,5 € de port)

La revue « **Animation et Education** » de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole publie dans son n° 171 (novembre/décembre 2002) un grand dossier consacré aux langues régionales dans le système éducatif. Le bourguignon-morvandiau y est cité mais les principaux articles traitent néanmoins des langues « mieux reconnues » : corse, basque, occitan (Animation et Education 101 bis, rue du Ranelagh 75016 Paris)(1,9 €)

Ai vion-ner !

Ches wèpes (Ed Union pour la Promotion de la Culture Picarde 80260 Saint-Gratien)
Ce CD en picard (contes et chansons) ressemble beaucoup à la cassette des « *Bavôessous en goguettes* » publiée en 1995 par « *Lai Pouèlée* » et « *Quòè qu'a dît ?* », en mieux. Il s'agit d'enregistrements réalisés en public en 2001. Si une telle publication n'a pas la qualité d'un enregistrement en studio il fait néanmoins la preuve de la vitalité de la culture picarde. Il faut également signaler que la cheville ouvrière de ce CD n'est autre que Laurent Devime, que certain ont pu apprécier à St Agnan il y a deux ans. Une grosse différence avec le Morvan, le nombre de partenaires associés à cette publication (pas moins d'une dizaine : région, départements, collectivités diverses...) montre que la culture picarde est reconnue et défendue en Picardie...

Ai intarner !

<http://u-paris10.fr/gdr1178/langues/oil.htm>

Ce site est une présentation simple et sans fioritures des langues d'oïl : adresses, publications, associations... Une toute petite place est faite au bourguignon-morvandiau.

<http://patrimoinedumorvan.org>

La consultation de ce très riche site (appelé à s'enrichir encore régulièrement) est indispensable. A signaler quelques documents intéressants dans notre langue.

<http://www.maezoe.com/dplo/>

Sur le site de nos amis bretons vous trouverez les pages officielles de DPLO. Rien de bien nouveau. Il faudrait avoir le temps de faire vivre ce site.

<http://magene.chez.tiscali.fr/oil.html>

Ce très joli site de nos amis normands vous permettra de faire un petit tour des langues d'oïl mais également de lire des textes et d'écouter les chansons normande du groupe « Magene ». Je leur emprunte le texte suivant assez facile à traduire en morvandiau.

MA CHIFOURNIE

J' sis venu par mounts par vaux
Pilvaudaunt dauns la baue
Ma chifournie sus l' dos
S'il vous pllaît eune goutte d'iâo

Deux p'tits sous s'il vous pllaît
Ch'est pour gangner ma vie
Que touos les jous je vas
D'aveu ma chifournie
Ma chifournie ma vie

Je vous vignonnerai
De petites sornettes

Et je vous chaunterai
De belles caunchounettes

Deux p'tits sous s'il vous pllaît
Ch'est pouor gangner ma vie
Que touos les jous je vas
D'aveu ma chifournie
Ma chifournie ma vie

Et quaund je s'rai cheu nouos
D'aveu men père et ma mère
Souovenaunche de vouos
J'érai dauns ma pryire

Souovenaunche de vouos
J'érai dauns ma pryire
Ma chifournie ma vie
Souovenaunche de vouos
Ma chifournie ma vie

Texte : anonyme ancien de Jersey - Musique : Daniel Bourdelès - Extrait de "En concert" (MAGENE 2001)

Pilvaudaer = patauger / chifournie = vieille ancienne/ souovenaunche = en souvenir / pryire = prière.

Ai vòs lai pyeume !

Voici un texte de Serge Bréan écrit dans la langue de la région de St Agnan que ne manqueront pas de méditer les pédagogues.

Quouè qu'a t'ai dît ton père ?

Laivou qu'i aillos ai l'école, al y aivot deux quiaasses. Lai p'tiote ai peus lai grande.

Dans lai grande, le mâtre y étot p'tête ben d'peus 25-30ans.

Al étot airrivé lai, qu'al' tot encoué pâs mairié. Mai mère, en quiasse vés lu, y f'saut chauffer son goûter pou midi. Al étot pou tortous un brave homme. Moué c'qu'i yeumos ben chez lu, c'étot l'odeur de ses doués, que sentint lai craie blinche, ai peus l'tabac brun maulés. Vouéqui pou lai grande quiasse.

Arrié, dans lai ptiotte quiasse, défilint sans arrêt de jeunes fonnes, que f'sint lai quiasse pou eune semaine ou ben deux, ou encoué pou un mois ou un p'cho d'pus. Ces poures petiotes aivint ben du mau pou nous t'ni en plaice, ai peus pou nous fère triavouèyer. Ceci deuré pas loin d'deux an-nées.

Un beau jor, al airrivé ! C'étot un mâtre c'coup-laite. Ren qu'ai sai tête, i aivos compris que ben des chouses allint choinger.

Al étot jeune aitou lu, ni p'tiot ni grand, ni grous ni taloupe. Al étot berbu, les ch'veux drossés su lai tête. Al aivot r'mis tote lai quiasse au traiveil, en guère pus d'temps qu'al n'faut pou l'di. Pou en airriver lai, sai méthode aivot été aussi simple qu'efficace, elle se réseumot en un seul geste : lai calotte !

Mas quand i vous dis, eune calotte, c'étot pas eune ch'tite quiaque su l'bout des doués, c'étot eune de celles que saivot vous airrêter. Al aivot lai main ben vigrotte, elle pourtot ben peus surtout, elle aivot tojors prôte.

Eune petiote brune, que ren ni personne n'airrêtot en des temps moins hostiles, fût ben entendu fort exposée d'aivou le régime (calottes) mis en plesse. C'étot pas azié d'passer en traivers, et c'que d'vot arriver, arriva ! I n' me raippeule pus pourquoué du comment, mäs lai p'tiote brune fût brâmmment calottée.

I saivos ben que c'te p'tioté-laite aivot ben du carctère, mäs quand mouème, ce jor-laite, elle aivot eu ben du cran.

Lai calotte ne l'aivot pas foutue ai bâs. Pas eune lairme ne coulôt de ses oeillots. Pire que çai, elle fiot face au berbu, ben plantée su ses deux pattes, c'ment un co au mitan d'eune corre. Lu, cheurté darré

son bureau, elle le r'gardai droué dans les oeillots, les deux mâchouères sarrées, elle y criai d'raige : « I vas l'dire ai mon père ! »

I crais ben qu'ai c'moment-laite, lai terre s'ost airrêtee de torner. I n'aattendins tortous que timbe lai deuxième calotte que n'manquerot pas de lai raim'ner ai lai raison. Mâs non !!! Le maître lai renvoyai ai sai plaice sans ren y dire.

Tot docement, lai terre redémarrai dans un silence d'église, et tot le restant d'lai journée fût ben calme.

Le lendemain matin, sitôt tote lai bande de p'tiots cheurtée, le maître aiplai lai p'tiote brune vés son bureau, ai peus al y demandai tot fort : « Alors, quoué qu'a t'ai dit ton père ? »

Tote surprise d'éte aiplée, elle étot airrivée tête baichée vais son bureau ai elle y répondai ceci : « A m'en ai foutu eune autre. »

Ren de tel pou dissiper eune quiasse de bon matin !

(Traduction des mots difficiles au prochain numéro)

Ai vôs lai pyeume...